epuis la disparition des Cahiers de la bande dessinée, il n'existait plus aucune revue consacrée à l'étude de ce genre. En éditant 9e art, dont le titre a été choisi non pas afin de « militer pour la généralisation d'une terminologie » mais bien davantage pour postuler « l'existence de la bande dessinée comme un fait artistique incontestable », le musée du C.N.B.D.I. (Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image) comble donc une lacune importante. Faisant à la fois état de travaux parus en France et à l'étranger, mais aussi des recherches du Centre, cette publication annuelle semble répondre à une double préoccupation : la transmission d'un patrimoine et la mise en valeur des créations contemporaines les plus novatrices.

L'aspect patrimonial apparaît dès le premier article, « Hergé débiteur de Saint-Ogan », qui s'attache à souligner l'influence de Zig et Puce sur Tintin. Reconnue par Hergé, mais peut-être pas suffisamment étudiée par les critiques, une analyse assez fine permet d'en prendre toute la mesure. Si Thierry Groensteen présente, tout d'abord, de nombreux exemples signalant les similitudes entre les deux œuvres, il démontre également combien c'est « au plan de l'imaginaire que l'influence de Saint-Ogan sur le jeune Hergé fut la plus décisive ». Le reconnaître permet d'évaluer tout le chemin parcouru par l'élève qui, non seulement dépassera le maître, mais fera évoluer le genre de facon spectaculaire. La brochure touristique sur la Syldavie dans Le Spectre d'Ottokar, un emprunt direct à une planche de Zig, Puce et la petite princesse, révèle bien tout le génie d'Hergé. Là où Saint-Ogan se contentait d'une suite de vignettes, Hergé compose un véritable guide donnant tous les signes de la réalité. C'est cette recherche de l'illusion du réel, qui permettra à son œuvre d'atteindre « une vérité poétique universelle ».

Année Töpffer oblige - on célèbrait lors du dernier salon d'Angoulême le cent cinquantenaire de la mort du célèbre Genevois -, Pierre Sterckx démontre combien, à travers l'écriture du récit littéraire des Voyages et aventures du Docteur Festus, on peut déjà déceler les signes d'un mouvement et d'une certaine dynamique qui ne sont pas sans liens avec la BD. C'est parce que la psychologie des personnages importe peu, l'essentiel résidant davantage dans leurs attitudes et comportements, que Töpffer développera un traitement particulier, dès lors qu'il s'intéressera à la représentation du corps et des visages. En sim-



## NOTES DE LECTURE

9e art : les cahiers du musée de la bande dessinée n°1, Angoulême : C.N.B.D.I., 1996, 142 p, 135 F.



#### NOTES DE LECTURE

plifiant le dessin, en adoptant le principe des répétitions et en jouant sur l'expressivité, il inventera le «  $9^e$  art ».

Le patrimoine de la bande dessinée américaine est également mis en avant dans un texte qui retrace l'importance de Bud Fisher, créateur de *Mutt and Jeff*, qui imposa la publication quotidienne du « strip » dans la presse. L'article décrit quelques aspects de la biographie de ce personnage atypique, considéré comme le cartooniste le plus riche de son époque. À travers l'étude de la série qui l'a rendu célèbre, malheureusement non traduite en France, son influence dans la bande dessinée apparaît.

La bande dessinée joue souvent avec ses propres codes. En interrompant momentanément son récit et en prenant à partie les lecteurs, elle introduit une rupture susceptible de déstabiliser la narration. À partir de la Rubrique-à-Brac (Ah! les commentaires de cette chère coccinelle...), de l'œuvre de Régis Franc ou encore de la série Le Chat de Geluck, Ignacio Arranz Ibañez analyse dans « Le lecteur interpellé quelque part » quelques-unes des formes que peuvent prendre ces interpellations et souligne combien la BD peut, à la différence du cinéma, intégrer ces ruptures.

Gai-Luron et Jujube, héros bien connus des admirateurs de Gotlib, font l'objet d'une réflexion rappelant que cette série fut déterminante pour ce créateur. « Gai-Luron : masques et jeux de rôles » montre que l'opposition qui caractérise les albums de la première époque (le flegme de l'un n'a d'égal que la suractivité de l'autre) va peu à peu évoluer pour permettre aux personnages de devenir interchangeables et ne plus être enfin que le simple véhicule de satires. En présentant ces différentes transformations, Peter Tischer explicite également quelques-uns des ressorts de la bande dessinée humoristique.

Antonio Altarriba consacre lui aussi une étude à Gotlib. Elle porte sur le contenu d'un « cahier » qui renferme environ cent cinquante documents de travail réalisés au tout début des années soixante-dix, période particulièrement féconde pour l'auteur. Cet ensemble exceptionnel nous informe sur l'écriture scénaristique développée en fonction des différents types d'histoires. Trois scénarios et les planches originales auxquelles ils



La Rubrique-à-brac, Gotlib, Dargaud

ont donné lieu sont présentés. Cette juxtaposition met particulièrement bien en relief les étapes qui ponctuent les créations, de l'idée initiale à la réalisation finale.

Comment adapter un texte littéraire en bande dessinée ? En publiant les planches inédites réalisées par André Juillard, Jean-Louis Tripp et Edmond Baudoin qui interprètent un extrait du Journal de Kafka, 9e art propose trois exemples démontrant avec éclat combien toute adaptation est personnelle. Juillard, auteur considéré comme le plus « classique », est peut-être celui qui crée la forme la plus aboutie par rapport au média bande dessinée, le dessin transmettant l'essentiel de ce que dit le texte. Baudoin, au contraire, fait le choix de conserver l'intégralité de l'extrait mais, en faisant une très claire allusion graphique à La Métamorphose, il le met en relation avec l'œuvre de Kafka. Tripp, enfin, lui donne une charge plus érotique, plus méditerranéenne, plus violente.

L'autobiographie, longtemps ignorée en tant que genre dans la BD française, semble occuper, depuis les années 90, une place plus importante dans la production. Des premières manifestations de l'autoreprésentation, dont on décèle les prémices chez Gotlib, Moebius ou Mandryka, à son émergence actuelle telle qu'elle apparaît chez les petits éditeurs, Thierry Groensteen analyse les phases de cette prise en compte. À travers les œuvres des trois auteurs majeurs que sont Art Spiegelman, Will Eisner et Robert Crumb, l'auteur dégage quelques-unes des thématiques du genre dans la BD américaine. En soulignant la présence de l'autobiographie dans de nombreux champs culturels, Thierry Groensteen inscrit ce courant dans une réflexion plus large. Il en souligne l'originalité dans la production française de BD qui mêle univers intime et création. Huit questions posées à Edmond Baudoin, Max Cabanes, Julie Doucet, Will Eisner, Jean-Christophe Menu, Fabrice Neaud, Joe Pinelli, Art Spiegelman et Lewis Trondheim complètent ce dossier tout à fait passionnant.

La rubrique « Actualité », intéressante et originale, décline cet art sous toutes ses formes : comptes rendus d'expositions, présentations d'éditeurs, articles sur des auteurs, critiques de bandes dessinées...



# NOTES DE LECTURE



Moebius à sa table de travail dans La Déviation, Les Humanoïdes associés

La revue 9e Art devrait très vite devenir indispensable en bibliothèque, non seulement en tant qu'outil professionnel mais aussi dans les sections adultes où elle devrait satisfaire à la fois les amateurs et tous ceux qui sont curieux d'approfondir leur analyse de l'image. Une petite réserve cependant : il est dommage que la couverture ne reflète ni le contenu de la revue ni la qualité de la maquette intérieure.

Pili Muñoz

## NOTES DE LECTURE

Hergé, de Pierre Assouline, Plon, 1996, 463 p., 145 F



n voudrait tellement que les œuvres qu'on aime aient été faites par des hommes qu'on peut admirer sans réserve. C'est rarement le cas cependant, et le Hergé de Pierre Assouline paru chez Plon nous le rappelle opportunément. Confortable succès de librairie, ce pavé très documenté se lit d'une traite. On y savoure la maîtrise d'un biographe dans son élément. Non qu'Assouline soit un spécialiste de la bande dessinée, ni même a priori un tintinophile de choc, encore que son approche du genre et de l'œuvre soit globalement juste et visiblement puisée aux meilleures sources. Non, c'est bien plutôt qu'il se plonge à nouveau dans la période qu'il préfère, la Seconde Guerre mondiale, et qu'il creuse à nouveau son thème de prédilection : l'attitude des « intellectuels » face à l'engagement politique dans ces années noires.

Il avait ainsi radiographié Gallimard et Simenon. Voici Hergé. Pour les mordus, la lecture de ce livre apportera surtout des confirmations. D'autres ouvrages¹ avaient évoqué la jeunesse terne, le scoutisme libérateur, l'engagement politique fort droitier du jeune Georges Remi, son travail au Soir, quotidien contrôlé par la censure d'occupation allemande, et les ennuis qu'il eut à la Libération. Le mérite d'Assouline est de mettre tout cela à plat, avec les noms et les dates. Et l'on découvre ainsi un homme qui fut toute sa vie admirateur de Brasillach et Maurice Bardèche, ami de Félicien Marceau. D'une fidélité sans

Tintin et moi, entretien avec Numa Sadoul, Casterman.
Pierre Sterckx, Thierry Smolderen: Hergé, portrait biographique, Casterman.

faille à ses anciens amis, et aux amis de ceux-ci, compromis dans la collaboration, et en fort mauvaise posture après-guerre.

Un créateur, qui de L'Affaire Tournesol à Tintin et les Picaros, renverra toujours dos à dos les idéologies de gauche et de droite, au nom d'une « mesure » elle-même fort suspecte...

On voit aussi, (surtout ?) un homme porté par une exigence tyrannique qui construit pas à pas une œuvre et qui, prenant en chemin conscience de son impact, élabore le personnage public qui va avec : celui, aimable et lisse, de l'auteur modeste, l'ami des enfants de 7 à 77 ans. On avait eu des aperçus d'une réalité tout autre. Là encore Assouline complète le tableau. Sous le masque d'Hergé, Georges Remi était un être inquiet, en proie à de longues et profondes dépressions, grand buveur qui ne supportait pas la proximité des enfants (c'est d'ailleurs le seul vrai scoop du livre, dans un épisode qui écorne sérieusement la légende); manifestant une bien peu magnanime jalousie quand, dans les années 60, Astérix éclipsa le jeune reporter à la houppe... Humain, trop humain, en somme. Assouline expose tout cela sans effet, avec une discrète mais évidente sympathie. Ce faisant, il remplit fort bien un rôle qu'on dira cathartique. En donnant, avec l'accord des avant-droits, toutes les pièces du « dossier » Hergé, il coupe court à certaines polémiques. déià virulentes dans le passé, et qui auraient pu renaître, tôt ou tard. Sans doute inspiré d'exemples récents et plus illustres, l'entourage d'Hergé a choisi de vider l'abcès.

Ainsi lesté de sa part d'ombre, Georges Remi peut maintenant de plein droit entrer dans la légende.

Quant à nous, nous retournerons à la lecture inépuisable des albums de Tintin, sans espoir de percer les liens entre l'homme et l'œuvre. Comme disait La Bible : « Le vent souffle où il veut ».

Jean-Pierre Mercier



## NOTES DE LECTURE